Discours à l’occasion de l’inauguration du Centre médical de Tékane

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَٰنِ الرَّحِيمِ

والصلاة والسلام على رسول الله

رَبِّ اشْرَحْ لِي صَدْرِي
وَيَسِّرْ لِي أَمْرِي
وَاحْلُلْ عُقْدَةً مِّن لِّسَانِي
يَفْقَهُوا قَوْلِي

سعادة والي الترارزة،

حضرات النواب المحترمين،

السيد العمدة،

حضرات زعماء التقليديون والزعماء الدينيين الأفاضل،

السيدات والسادة،

أهالي تيكان الأعزاء،

اللغة العربية هي لغة القرآن الكريم وهي أحدا من لغات قلبي. غير أنني سأنتقل الآن إلى لغتي الأم ثم إلى اللغة الفرنسية، حتى أريحكم من الصداع الذي قد يسببه لكم لهجتي الرهيبة.

وأرجو أن يكون الخير في اللغات الثلاث

Bandiraaɓe e sehilaabe:

Fulɓe, so mbeltiima ina mbiya : kodde am ndufii e kosam am

Miin noon, kodde am ndakkaa ko hitaaande 1964,

Njolmi ko e laana, ngiwmi ko Ñakwaar

Takkiimi fongo Kiiray,

E kaa cewka cehiika,

Aka siirti haya aka feeca bempeyƴe

Paliimi Kundi ñaamo, nano naatirmi Njawaan,

Mbirtiimi Faray Boroos
Mi teeraani so wona Teekaan.

Pinmi, ko mi tumuranke,
Mboɗa meena no ɓotel koɗel
Ɓe mbiyi holi ngel ɓingel,
Ɓeya keɓɓitii : mbo jibini gee ɓingee

Ndawmi jaŋde gitam na mbaɗi jamɗe.
Teekaan nangimi e jungo, woppaani

Udditi damuɗe, feri laabi, naange mutaani
Feertini gite, udditi hakkille, jungo hippaani

Teekaan-naaɓe tedduɓe,

Ndiga e laabi dunuyaaru ɓe moggaani

Kuɓɓi duɗe gila dalirde, haa hande ngoppaani

Nanee jam koy, Wuro Njaayɓe,

On curii, on cuurii, on cukkii jolɗe.

On keppaani, on kippaaki, on kippaani.

Mesdames et messieurs,

Je serai bref. Non par manque de mots, mais parce que certains moments sont trop grands pour les mots. Et parce que notre culture m'a appris, depuis l'enfance, qu'il y a une sagesse dans le silence, et une élégance dans la retenue.

Mon chemin a croisé celui de Tékane, pour la première fois, il y a soixante-deux ans. Un petit garçon venu de Niakwar, que personne ne connaissait, que personne n'attendait.

Tékane m'a accueilli.

Tékane m'a hébergé, protégé et éduqué.

Tékane m'a donné tout ce qu'elle avait d'honorabilité et de dignité. Elle m'a aussi donné un sentiment d'appartenance.

Pour cela, je n'ai pas de mots suffisants. Et je ne chercherai pas à en trouver ce matin.

Je voudrais, avant toute chose, m'incliner devant les mémoires de Samba Penda et Hawa Demba.

Mes hôtes. Ma famille de Tékane.

Ceux qui ont tenu la main d'un enfant qui avait tant besoin qu'on la lui tienne.

Je ne dirai pas davantage. Certaines reconnaissances sont trop intimes pour les tribunes publiques.

Vous savez. Je sais. Cela suffit.

Et à travers eux, merci à vous tous, à chaque famille de Tékane qui a contribué, même sans le savoir, à faire de ce village un lieu où un enfant de Niakwar a pu devenir ce qu'il est devenu.

Je ne suis pas venu aujourd'hui pour parler de ce que cet enfant est devenu, d'autres le feront peut-être, un jour, mieux que moi.

Je suis venu pour parler de ce que vous m'avez donné.

Mesdames et Messieurs,

J'ai beaucoup voyagé. J'ai eu l'honneur de servir les Nations Unies sur tous les continents, de porter la voix de la planète et des peuples devant les gouvernements les plus puissants sur terre, d'inaugurer des projets et de signer des accords dans des capitales que l'enfant de Niakwar n'osait pas imaginer dans ses rêves les plus audacieux.

Mais je n'ai jamais rien inauguré d'aussi important pour moi que ce que nous inaugurons aujourd'hui.

Car un accord diplomatique, si ambitieux soit-il, reste une promesse entre États. Ce que nous inaugurons aujourd'hui, c'est une promesse avec une communauté.

Puisse ce Centre, oui, cet hôpital départemental en puissance, être le signe d'une reconnaisance. Un remboursement partiel, très partiel, d'une dette que nul enfant de Niakwar ne saura solder entièrement.

Une dette envers cette terre, envers ses habitants, envers la mémoire de ceux qui nous ont précédé et qui ont tout donné sans rien demander en retour.

Que chacun fasse ce qu'il peut faire. Pas plus.

En ce qui me concerne, si j'ai pu apporter une moindre contribution, c'est parce que Tékane m'en a donné les moyens, en formant, il y a bien longtemps, l'enfant que j'étais.

La rigueur, je l'ai apprise ici, pas seulement à l'école, mais dans les familles.

La probité, je l'ai apprise, scrutée et côtoyée de près, ici, auprès de Hawa, ma mère hôtesse.

Ce matin, en regardant ce bâtiment, je pense à une chose simple: qu'une femme de Tékane, en travail, n'aura plus à parcourir des heures de route, dans la nuit pour trouver un médecin.

Qu'un enfant fiévreux, ou mordu par un chien ou un serpent, sera soigné à temps, avant de connaître le danger.

Que la distance ne sera plus une raison de mourir.

Si cet espace accomplit cela, rien que cela, alors tout valait la peine.

Je voudrais avant de conclure, rendre un hommage appuyé aux membres et partenaires de ACTUME et de l'AST, trop nombreux pour être listés ici, pour leur dedication et leur engagement sans lesquels ce projet serait resté un autre éléphant blanc.

Si je dois déroger à la règle, je nommerais un trio de Kane : Oumar, Mamadou Abdoul et Amadou. Que tous les acteurs de ce beau projet -ils et elles se reconnaîtront- reçoivent ici l'expression de notre gratitude.

Que l'on me permette aussi de rappeler pour le saluer, le partenariat exemplaire avec le ministère de la Santé et l'appui discret mais redoutablement efficace du Wali du Trarza. Merci également au corps médical.

Je suis confiant que le Centre de Santé de Tékane sera rapidement érigé en hôpital départemental, puis progressivement en hôpital de référence pour d'autres localités. Il en a les normes. Nous en avons le désir le plus ardent. L'autorité en a la volonté.

Ce 25 juillet 2026 est pour nous tous, comme l'éclosion d'un feu d'artifice, un instant de lumière certes éphémère, mais qui illumine tant, tout ce qui l'entoure, qu'on ne l'oublie plus.

Puisse Allah continuer à bénir la Moughadaa de Tékane et tous ses enfants.

Jarageen jëff.